

Primeurs

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Film : revue suisse de cinéma**

Band (Jahr): - **(2001)**

Heft 18

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Ecole cantonale d'art de Lausanne / Département cinéma

Imaginer/concevoir/réaliser/des projets audiovisuels/cinéma du réel/création de fiction/clips/spots/programmes de télévision/nouveaux médias.

L'Ecole cantonale d'art de Lausanne/Département cinéma, propose une formation de réalisateur en audiovisuel (domaine de spécialisation, filière HES communication visuelle) offrant à ses étudiants un programme d'études polyvalent sur 3 ans. Ecole cantonale d'art de Lausanne, secrétariat général, 4, avenue de l'Elysée, CH-1006 Lausanne, tél. +41 (0)21 316 99 73, fax +41 (0)21 616 39 91, e-mail ecal@dfj.vd.ch

éc a l

Hes-so
Haute Ecole Spécialisée
de Suisse Occidentale

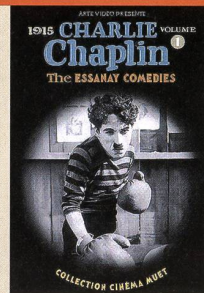
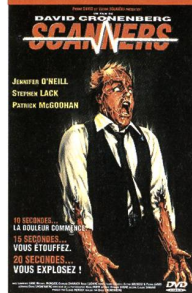
Courrier

A propos du dossier sur les écoles de cinéma (FILM N° 17, janvier 2001)

Dans votre dernier numéro, j'ai lu avec plaisir le dossier sur les écoles de cinéma en Suisse et spécialement sur l'ESAV. Il est évidemment très important de faire connaître ces institutions, car tout le secteur audiovisuel de la région bénéficie de ces filières qui permettent à un nombre croissant de jeunes d'accéder à ces métiers.

Je m'autorise néanmoins, au nom de la vérité historique, de vous demander d'effectuer un correctif à l'article de Laurent Guido. Celui-ci mentionne que la section audiovisuelle a été créée en 1977. Ce qui est erroné. En effet, la section audiovisuelle a été créée par le graphiste Claude Humbert dès 1973. Celui-ci savait qu'il existait en Eu-

rope de très bonnes écoles de cinéma qu'il serait difficile de concurrencer. Son idée était donc de proposer des études plus ouvertes où film, vidéo et diaporama seraient pratiqués conjointement. Il ne s'agissait pas de former des spécialistes, mais des créatifs qui sauraient s'affranchir de la technique pour ne considérer que l'aspect langagier de l'audiovisuel. C'était donc du multimédia avant l'heure. Mais cet enseignement novateur comportait de nombreuses lacunes, que Claude Humbert a cherché à combler en faisant appel ponctuellement à des intervenants extérieurs dont le cinéaste Francis Reusser et l'historien François Albera. Ceux-ci avaient une vision plus réductrice de l'audiovisuel qu'ils ont petit à petit réussi à imposer aux élèves et à la direction de l'école. C'est évidemment un épisode peu glorieux dont personne n'aime à



se souvenir. Quant à savoir qui avait raison, il est amusant de relever que les anciens étudiants de Claude Humbert n'ont pas moins bien «réussi» que leurs homologues de l'atelier Albera-Reusser. Simple on n'en parle pas. Mais comme le disait un célèbre chef-opérateur américain, dans notre métier «Le silence est la plus belle des récompenses» ou mieux encore, pour se mettre au diapason du lacanisme très à la mode à l'époque, «Les non-dupes errent». Avec mes cordiales salutations et tous mes vœux de succès pour votre revue.

Roland Pellarin
Elève de la première volée 1973-1976

Merci de ces précieuses informations qui viennent compléter mon article et mettre en lumière cette période pionnière de l'ESAV, effectivement «passée sous silence».

Laurent Guido

Livres

«Le purgatoire des sens – Lost Highway»

Par Guy Astic

Lancée par l'éditeur Dreamland, la collection CinéFilms propose des analyses de films américains contemporains. Parmi les premiers ouvrages parus figuraient «Mission Impossible» (Brian De Palma, 1996) et «Massacre à la tronçonneuse» («The Texas Chainsaw Massacre», Tobe Hooper, 1974). Cette nouvelle livraison est consacrée à l'un des meilleurs films de David Lynch, une contribution majeure au genre fantastique. «Lost Highway» (1996) se voit ainsi décrit jusque dans ses mécanismes narratifs et plastiques, que viennent illustrer de nombreuses images tirées du film. Pour étayer son propos, l'auteur fait par ailleurs montre (étalage?) d'une culture impressionnante,

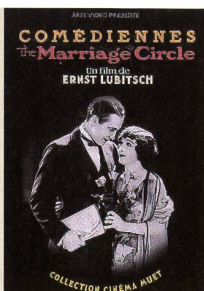
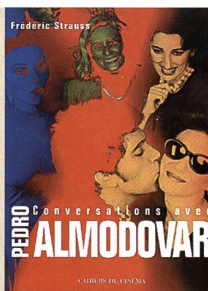
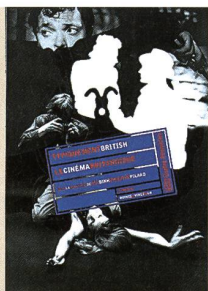
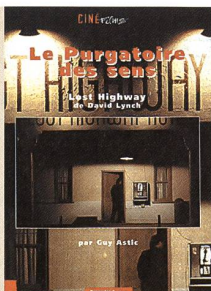
citant moult écrivains (Michel Butor, Jorge Luis Borges), philosophes (Maurice Merleau Ponty, Jean Baudrillard) ou encore peintres (Francis Bacon, Edward Hopper, Francesco de Goya). (lg) Ed. Dreamland, Paris, 2000, 144 pages.

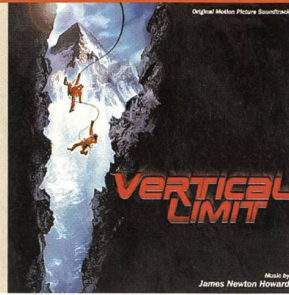
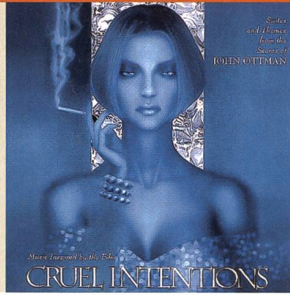
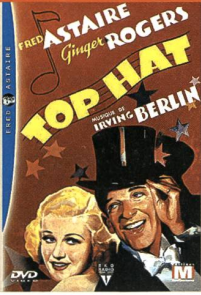
«Typiquement british - Le cinéma britannique» Sous la direction de N. T. Binh et Philippe Pilard

La cinématographie anglaise souffre d'une réputation véhiculée par la critique française. A l'en croire, elle ne compterait que des téléfilms académiques produits par la BBC, des drames sociaux démonstratifs ou des comédies à l'humour noir un peu désuet. Animé en partie par des rédacteurs de la revue Positif, cet ouvrage collectif s'attache à faire découvrir des aspects insoupçonnés du cinéma britannique, comme ses rapports avec la littérature ou encore l'importance des maisons de productions (la Healing, la Hammer ou la Rank). Il tente également de redéfinir certains genres tels le film criminel, la comédie ou le fantastique. On y retrouve néanmoins des figures connues: Michael Powell, John Boorman, Ken Loach ou encore Mike Leigh. Le livre se termine par un très utile dictionnaire des réalisateurs. (jlb) Ed. Centre Pompidou, Paris, 2000, 190 pages.

«Conversations avec Pedro Almodóvar» Par Frédéric Strauss

Après des livres sur David Lynch, Lars von Trier et David Cronenberg, les Cahiers du cinéma poursuivent l'édition d'entretiens avec des cinéastes contemporains, en proposant une rencontre avec le plus célèbre des réalisateurs espagnols d'aujourd'hui, Pedro Almodóvar. Il aborde ici ses débuts dans le contexte de la Movida, mouvement culturel contestataire bouillonnant de l'après-





franquisme. Le lecteur suit ainsi le parcours d'un auteur qui passe progressivement de la provocation subversive au mélodrame vibrant. Le livre accorde une place importante à l'univers visuel de Pedro Almodóvar, avec des illustrations pour une fois vraiment utiles et variées: dessins, collages, photos de tournages, images tirées des génériques, etc. (jlb)
Ed. Cahiers du cinéma, Paris, 2000, 190 pages.

Vidéos et lasers

David Cronenberg

L'auteur de «Crash» est décidément très à la mode. Dans la foulée d'une rétrospective parisienne et de l'ouvrage d'entretiens paru aux Cahiers du cinéma, l'éditeur français Opening sort quatre films signés par David Cronenberg. Ces œuvres témoignent des préoccupations du cinéaste canadien, l'horreur gore résultant toujours d'un discours sur le devenir du corps humain à l'ère contemporaine. «Chromosome 3» (un chef-d'œuvre à redécouvrir, marqué par la musique dissonante de Howard Shore), «Scanners» et «Dead Zone» développent par ailleurs le thème de la manipulation par des pouvoirs psychiques. Enfin, «Faux-semblants» offre à Jeremy Irons un double rôle de jumeaux gynécologues animés par des pulsions autodestructrices. (lg)

«The Brood», avec Oliver Reed, Samantha Eggart... (1979, Canada, 1 h 27). «Scanners», avec Patrick MacGoohan, Jennifer O'Neil, Michael Ironside... (1980, Canada, 1 h 43). «Dead Zone», avec Christopher Walken, Martin Sheen, Tom Skerritt (1983, USA, 1 h 43). «Dead Ringers», avec Jeremy Irons, Geneviève Bujold... (1988, Canada, 1 h 55). DVD Zone 2. Sous-titres français. Distribution: Disques Office.

Muet chez Arte

Impressionnante sortie groupée de films des années dix et vingt chez Arte vidéo, qui prolonge

ainsi sur support digital son travail de programmation mensuel dévolu à l'art du muet. A côté d'une édition intégrale des débuts de Charlie Chaplin comme réalisateur pour les firmes Essanay et Mutual (28 courts métrages tournés entre 1915 et 1917), on retrouve des classiques comme le documentaire «Nanouk l'Esquimau» de Robert Flaherty et «Le voleur de Bagdad» de Raoul Walsh, avec le bondissant Douglas Fairbanks dans le rôle-titre. Mais ce sont surtout deux films, plus rares, qui bénéficient d'une diffusion grand public inespérée: une version teintée du «Cyrano de Bergerac» d'Augusto Genina et «Comédiennes», l'une des premières grandes réussites d'Ernst Lubitsch aux Etats-Unis. (lg)

Charlie Chaplin Essanay et Mutual, six DVD. «Nanouk of the North» (1922, USA, 1 h 19). «The Thief of Bagdad», avec Douglas Fairbanks, Julianne Johnstone, Anna May Wong... (1924, USA, 2 h 15). «Cyrano di Bergerac», avec Alex Bernard, Umberto Casilini, Gemma De Sanctis... (1923, Italie, 1 h 54). «The Marriage Circle», avec Florence Vidor, Adolphe Menjou... (1924, USA, 2 h 23). DVD Zone 2. Sous-titres français. Distribution: Disques Office.

Comédies musicales

Après une série consacrée au cinéma fantastique, les Editions Montparnasse poursuivent la réédition des fleurons du catalogue de la défunte major hollywoodienne RKO. Cette fois, la comédie musicale des années 30 est à l'honneur avec quatre films du célèbre duo dansant formé par Fred Astaire et Ginger Rogers, alors au sommet de leur art. Trois de ces œuvres sont réalisées par Mark Sandrich: «Le danseur du dessus» («Top Hat»), «En suivant la flotte» et «L'entrepreneur Monsieur Petrov». Le quatrième titre, «Sur les ailes de la danse», est dû à Georges Stevens. Les musiques sont quant à

elles signées par des compositeurs aussi prestigieux que George Gershwin, Irving Berlin ou encore Jerome Kern. Signalements en outre la réédition, chez Warner, d'une autre comédie musicale, emblématique de l'autre grande période du genre, les productions Freed à la MGM au tournant des années 50: «Chantons sous la pluie». (jlb)
«Top Hat» (1935, USA, 1 h 39). «Follow the Fleet» (1936, USA, 1 h 50). «Swing Time» (1936, USA, 1 h 43). «Shall We Dance» (1937, USA, 1 h 49). «Singing in the Rain», avec Gene Kelly, Debbie Reynolds, Donald O'Connor... (1951, USA, 1 h 38). DVD Zone 2. Sous-titres français. Distribution: Disques Office.

Musiques

«Vertical Limit»

Auteur des excellentes partitions de «Dinosauire» et d'«Incassable» («Unbreakable»), toutes deux disponibles en CD, James Newton Howard livre, avec le thriller montagnard de Martin Campbell, la première brillante bande originale de l'année. Tout en restant classique dans la manière de développer les motifs, la musique est captivante, transcendant les émotions du film à travers deux poignants thèmes principaux. Un grand cru pour le compositeur le plus créatif du moment. (cb)

Musique de James Newton Howard (2000, Varèse Sarabande)

«Proof of Life»

Après un «Family Man» (sorti chez Sire, Warner) joyeux mais peu excentrique, Danny Elfman retrouve Taylor Hackford pour qui il avait composé «Dolores Claiborne» (1995). Visiblement influencé par le «Under Fire» de Jerry Goldsmith, «Proof of Life» mêle, avec verve, orchestre symphonique, instruments exotiques et percussions au synthétiseur. Elfman, même s'il ne cite

plus, comme à ses débuts, Nino Rota et Bernard Herrmann, livre néanmoins son meilleur travail depuis longtemps. (cb)

Musique de Danny Elfman (2000, Varèse Sarabande)

«Aitanic»

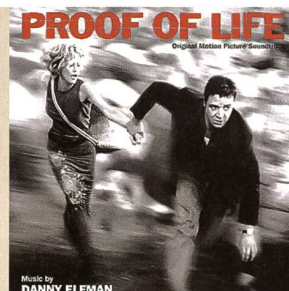
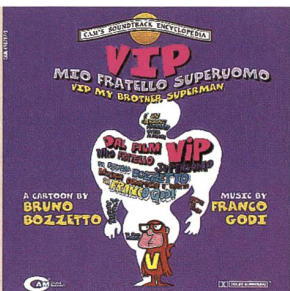
Succès en Italie, la comédie «Aitanic» est accompagnée d'une dizaine de chansons composées par Nino D'Angelo. Le film prend ainsi l'un des concepts typiques des années 80 où un seul compositeur se chargeait des chansons et de la musique originale (souvenez-vous du «Metropolis» de Giorgio Moroder). A l'image du film, les dix morceaux qui forment le CD sont plaisants, pour peu que l'on ait une certaine affinité avec la pop italienne. Idéal pour une soirée entre amis pas trop exigeants. (cb)

Musique de Nino D'Angelo (2000, Sony)

«VIP mio fratello superuomo»

Comédie italienne toujours, mais cette fois-ci avec la réédition d'un classique du dessin animé transalpin. Réalisé en 1968 par Bruno Bozzetto, le père du célèbre Monsieur Rossi, «VIP mio fratello superuomo» bénéficie de la musique avenante de Franco Godi, sempiternel complice du metteur en scène. Mélange de genres dominé par le jazz, la plupart du temps interprété par un chœur, les mélodies de «VIP...» demeurent un exemple pour les bandes originales de comédies actuelles, plus ennuyeuses que joyeuses. (cb)

Musique de Franco Godi (2000, Cam-Import Italie)



MOVIES
Original Version!
Video and DVD
English-Films
Seefeldstrasse 90
8008 Zürich
Tel. 01/383 66 01
Fax 01/383 05 27
www.efilms.ch